

La charge automnale de la cavalerie lourde

[...]

Boris Schreiber a cru, lui aussi, qu'un simple roman sur la vieillesse et la solitude laisserait son lecteur indifférent, et pis que cela : insensible. Il y a donc ajouté un zeste de suspense, dans un décor à la Simenon, pour mieux faire glisser la pilule. Et c'est dommage : son Fernand Hilaire, retraité plein d'amertume qui a jadis flirté avec l'écriture, sans succès, était pourtant un personnage touchant, avec ses promenades nostalgiques sur les bords du canal, et son refus, encore plein d'énergie, de se laisser dévorer, corps et âme, par ses contemporains grabataires, ou guider par une trop compatissante assistance sociale. Quelle idée de lui avoir fait rencontrer une jeune fille, Cora, qui forme avec son compagnon Armand, le fameux « *couple écarlate* » dont les journaux relatent avec frayeur les hold-up sanglants et les mots d'ordre révolutionnaires ! Car aussitôt, le roman tombe dans l'invraisemblance. Zorro féminin du Paris d'aujourd'hui, Cora explique en effet à Fernand Hilaire que loin d'être des crapules, ils représentent l'armée du bien, de la justice, et que leurs richesses amassées seront plus tard distribuées aux pauvres, au vu et au su des riches, ces « *bourgeois-bronzés-matérialistes* ». Tiens, pour preuve de leur détermination humanitaire, ils épingleuront sur leur prochain forfait la liste des écrivains qui ont transformé leur vie intérieure en « *un torrent, un séisme* ». Belle idée, non ? Le vieil Hilaire, oublié des libraires et lecteurs, veut qu'on ajoute son nom à la liste, afin d'épater le journaliste qui tapera la dépêche ou l'éditorial du quotidien. Il n'y a même plus que cela qui compte pour lui : ressusciter son nom de l'oubli, à coups de fusil s'il le faut ! On croit rêver ! Pas une once d'humour, ni de tendresse, dans ce roman didactique truffé parfois de lieux communs comme « *notre âge est une prison* », et « *les grands livres sont des actions* »... Sur le même thème, les affres mystérieuses du troisième âge, qui vaut ce qu'il vaut, on nous permettra de préférer à *l'Organeau* de Boris Schreiber *l'Eternité derrière* de Roger Ikor ou *La Neuvième Vague* de Geneviève Gennari.

[...]